



JEAN-LUC FÉVAL

La bienveillance à l'école, c'est à la fois la posture, les actes et les mots de l'enseignant, mais aussi le contenu des cours et l'ambiance de l'école, explique Alain Maingain.

“Les adeptes de la bienveillance en éducation ne sont pas des bisounours”

■ Vers quelle humanité amener l'élève? Loin de la loi de la jungle, défend un essai.

Entretien Monique Baus

Les appels à la bienveillance en agacent plus d'un. Les adeptes de l'empathie, de la gentillesse, du soin passent trop souvent pour des bisounours, dans un monde de dure compétition.”

Alain Maingain et Paul-Benoît de Monge viennent de publier un essai ⁽¹⁾ qui, sous forme de dialogue entre eux, constitue à la fois un éloge de la bienveillance et un outil de travail pour qui, individuellement ou en groupe, aura envie de questionner sa propre posture d'enseignant ou d'éducateur.

C'est aussi le double témoignage d'hommes passionnés en quête d'humanisme, qui espèrent faire bouler de neige et donner ses lettres de noblesse au concept de bienveillance en pédagogie et en éducation. Tous deux ont enseigné ensemble pendant des années en secondaire. Ils y ont ensuite été directeurs. Paul-Benoît de Monge s'active dans de nombreuses associations. Quant à Alain Maingain ⁽²⁾, il a aussi été chef de cabinet adjoint des ministres de l'Enseignement obligatoire, Marie-Dominique Simonet et Marie-Martine Schyns. “Le terme bienveillance est souvent galvaudé, utilisé comme un slogan, dit-il. La première chose est de clarifier ce qu'il signifie.”

Donc, qu'est-ce que la bienveillance à l'école?

C'est avant tout une posture existentielle, une façon de se comporter, de

faire humanité. Chaque individu est responsable et libre d'y adhérer. Que veut-on développer? À quoi veut-on éduquer? Vers quel type d'humanité veut-on amener les élèves? La bienveillance, ça s'apprend. On peut sortir du monde de la sélection et de la compétition par l'éducation. J'ajouterai encore que la bienveillance à l'école ne concerne pas seulement le lien entre enseignants et élèves, mais aussi le climat de l'école et les contenus d'apprentissage.

Un peu idéaliste, non, comme propos?

Plutôt à contre-courant. L'École est obsédée par les résultats, parce que la société est très sélective. Pourtant, autre chose est possible que la loi de la jungle. C'est ça qu'il faut montrer et vivre dans les classes. Les crises ébranlent le modèle dominant. Alors on peut pousser un peu plus le curseur vers l'attention à l'autre, la reconnaissance, le respect. Le concept de bienveillance en pédagogie est souvent mal compris quand on pense à tort qu'il s'agit d'abaisser le niveau, de donner des bons points à tout le monde ou de laisser passer automatiquement. La bienveillance ne se situe pas dans le champ de l'évaluation mais bien dans la médiation, le chemin pour atteindre les objectifs. Pour reprendre l'image du pédagogue Philippe Meirieu, face au mur d'escalade que doit franchir l'élève, le rôle de l'enseignant est de multiplier les prises et de montrer le chemin, pas de rabaisser le mur ou de porter l'élève jusqu'en haut. La

bienveillance ne signifie pas non plus le laisser-faire ni le laisser-aller. Elle implique une autorité structurante. Le cadre doit être fixé et rappelé si nécessaire.

On peut sanctionner avec bienveillance?

En cas de faits graves, il faut évidemment agir. La bienveillance ne signifie pas supporter l'insupportable. Mais on pointera les faits transgressifs sans stigmatiser la personne. Les faits méritent sanction, de préférence réparatrice, dans le cadre d'une tentative pour comprendre la personne et lui permettre de se réinscrire dans le groupe. Dans une culture bienveillante, on apprécie au cas par cas, en tenant compte de la personne, de son histoire, du contexte, des affects. Or l'École a tendance à fonctionner sur le principe du traitement équivalent, de la règle commune. D'où l'importance d'un travail de coconstruction, avec tous les acteurs.

Tous ceux-ci sont-ils suffisamment formés en ce sens?

La formation initiale n'insiste pas assez sur le travail collaboratif, l'interdisciplinarité. Il est vrai aussi qu'être devant une classe, c'est parfois difficile. À mes

débuts, un collègue m'a raconté que sa méthode consistait à ne rien laisser passer à ses élèves. Le jour, expliquait-il, où il pouvait laisser tomber son livre par terre au fond de la classe sans que personne ne se retourne, il considérait qu'il avait gagné. C'est du dressage, ça! Mais la dureté est parfois un système immunitaire. Je connais beaucoup d'enseignants en souffrance. Ils ont la

boule au ventre. Ils se disent: si je ne suis pas le dompteur, je serai le dompté. C'est très important de les soutenir et de les mettre en réseaux. Pour que le changement puisse partir du terrain.

→ (1) “Une si naïve bienveillance?”, Centre Avec, 2022, 15€.

→ (2) Également auteur de “Quelles écoles pour demain?”, Mardaga, 2019.

“Surtout ne pas sourire”

À la dernière rentrée, un quotidien français a provoqué un tollé en évoquant dans ses colonnes “la méthode que se refilent les enseignants en salle de profs”: “No smile before Christmas”, un vieux mythe en provenance directe d'Angleterre (une autre version dit “before november”), consiste à être le plus strict possible en début d'année, histoire de s'imposer et de “tenir sa classe”. Le conseil englobe même la tenue (tailleurs et costumes austères), la coiffure et l'attitude. D'où le nom de “Pas de sourire avant Noël”.

Sur les réseaux sociaux, les profs n'ont pas ménagé leurs critiques, niant que ce type de message existe et que cette méthode puisse être efficace. Quelques-uns, tout au plus, évoquent de très vieux souvenirs de jeunesse. Alors oui, peut-être, un collègue expérimenté a pu leur suggérer ce genre de choses à l'époque. Mais non, ils ne l'ont pas écouté. Deux choses reviennent souvent. La gestion d'une classe, c'est compliqué. Et y jouer un rôle est contre-productif: les ados d'aujourd'hui auront vite fait de démasquer l'imposteur.



JEAN-LUC FÉVAL

Alain Maingain

Co-auteur de “Une si naïve bienveillance?”